LIVRE III

THÉORIE DE LA SCIENCE

THÉORIE DE LA SCIENCE

La logique est la *science* de la *connaissance*. Nous avons expliqué la connaissance dans ses formes subjectives et dans son but réel, mais nous n'avons pas déterminé la science, le premier terme de la définition. Qu'est-ce donc qu'une science? C'est la partie essentielle de la connaissance, c'est la connaissance légitime et parfaite ou la connaissance organisée. La science comme telle est donc elle-même un objet de la logique, elle en est la conclusion. La logique est la science de la science, c'est tout dire. Elle est une science, en tant qu'elle expose son objet d'une manière exacte sous forme d'un système ou d'un tout organique, et son objet définitif est précisément de déterminer la notion de la science comme organisme de la connaissance. Ce n'est qu'après l'achèvement de la logique qu'on pourra décider en conscience si elle est digne ou non du titre de science.

Jouffroy a répandu de vives lumières sur l'organisation des connaissances humaines. Une science est constituée, dit-il, quand son objet, son cadre, sa méthode, sont fixés (1). Ce sont là en effet les conditions d'ensemble de la science,

(1) Th. Jouffroy, *Nouveaux mélanges philosophiques*, publiés par Damiron, Paris, 1842.

considérée comme corps de doctrine. Mais la science a des parties, elle se résout en connaissances particulières, en notions, en jugements, en raisonnements. Quelles sont les conditions scientifiques de ces connaissances diverses qui sont contenues dans l'ensemble? Nous savons que les opérations de la pensée peuvent être vraies ou fausses, certaines ou probables. Mais il est clair qu'une proposition quelconque, quelle que soit sa nature, ne fait pas partie de la science. La science n'admet, de l'assentiment unanime des auteurs anciens et modernes, que les opérations de la pensée qui sont revêtues des caractères de la vérité et de la certitude, à l'exclusion des opérations entachées d'erreur ou de doute. Qui dit science dit connaissances vraies et certaines. Les opinions erronées et les hypothèses sont encore des connaissances, mais ne sont pas des connaissances scientifiques. La science est donc l'ensemble des opérations légitimes de la pensée sur un objet donné : la science est un *système de connaissances vraies et certaines* (1).

Toutes les *conditions* de la science se tirent facilement de cette définition. Le système est la condition formelle de la science envisagée dans son ensemble. Il fait de la science un tout organique où tout se lie et s'enchaîne comme dans un corps vivant. Il indique l'objet et les limites, par conséquent le principe et le cadre de la science. La vérité et la certitude sont les conditions matérielles qui s'appliquent au fond de la science, c'est à dire à la connaissance, aux œuvres de la pensée exprimées comme notions, comme jugements et comme raisonnements. La science est le produit de l'intelligence arrivée au terme de ses efforts. Mais cette fin ne peut être accomplie sans la méthode. La méthode est le moyen d'arriver à la vérité et à la certitude sans déperdition de forces, c'est l'instrument ou l'organe de la science. Si la science signifie la vérité, la méthode est à la science comme le moyen est à la fin. Quand la méthode est faite, la voie est tracée, les écueils sont signalés, le but est facile à atteindre.

(1) *Esquisse de philosophie morale*, Introduction. Bruxelles, 1854.

La théorie de la science a donc une double base; l'une est la logique formelle, l'autre la logique réelle. Elle suppose, d'une part, les opérations de l'entendement; de l'autre, la vérité et la certitude, et les combine. De cette combinaison résultent les formes scientifiques de la connaissance, la définition, la division et la démonstration. Ces trois formes sont encore des opérations de la pensée, des notions, des jugements, des raisonnements, mais elles dépassent la portée de la logique formelle précisément en ce qu'elles impliquent la vérité objective ; elles ne sont donc plus les formes de la connaissance en général, mais les formes de la connaissance légitime ou scientifique. La définition et la division représentent des notions précises, exactes, complètes, et se formulent en jugements parfaitement déterminés dans chacune de leurs parties ; la démonstration représente un raisonnement syllogistique qui joint la vérité réelle des prémisses à l'enchaînement régulier des termes et des propositions. Mais cette combinaison des formes de la pensée et du fond des choses ne constitue pas toute la théorie de la science; elle n'en donne que le contenu, elle ne concerne que les connaissances particulières qui sont de son domaine. Elle doit être complétée par la systématisation et par la méthode qui regardent la science entière comme organisme.

De là la division logique de la théorie de la science considérée successivement dans son ensemble, dans ses parties et dans le rapport méthodique des parties avec le tout.

1. Envisagée dans son contenu ou dans ses parties, la science se compose de notions, de jugements, de raisonnements, opérations formelles qui, grâce à la vérité réelle qu'elles acquièrent, se transforment en définitions, en divisions et en démonstrations. La théorie de la science doi déterminer d'abord les *formes scientifiques* de nos connaissances.

2. Envisagée dans son ensemble, la science est un tout organisé, un système. Des notions éparses, quelques pensées incohérentes ou détachées ne font pas une science, alors même qu'elles seraient exactes. La science est une, elle a un

seul objet, un seul principe, elle est le rayonnement d'une seule et même idée, et cette unité, appliquée aux diverses parties de la science, doit permettre de les unir entre elles, de les faire concourir au même but, de les appuyer les unes sur les autres, comme membres d'un même corps. La théorie de la science doit donc en second lieu déterminer la notion du *système*.

3. La science s'organise par la méthode. Ce n'est pas arbitrairement, au gré de la fantaisie, ni mécaniquement, par voie d'agrégation, que les éléments d'une science se groupent en un tout; c'est méthodiquement qu'il les faut lier les uns aux autres en vertu des lois de la pensée. La méthode marche tantôt des parties au tout, d'une manière analytique, tantôt du tout aux parties, d'une manière synthétique, en procédant toujours du connu à l'inconnu, afin d'enchaîner organiquement tous les membres de la connaissance. La théorie de la science doit donc déterminer en dernier lieu la notion de la *méthode*.

CHAPITRE PREMIER

LES FORMES SCIENTIFIQUES DE LA CONNAISSANCE

La science est un système de vérités certaines, où les concepts se lient et se développent dans tous les éléments de leur extension et de leur compréhension. C'est ainsi que nos connaissances acquièrent une valeur scientifique ou deviennent claires, complètes et motivées. Une notion est claire, quand on peut sur-le-champ se rendre compte de ses propriétés ou de sa compréhension : tel est l'objet de la *définition*. Une notion est complète, lorsque l'intelligence est capable de la saisir sous toutes ses faces, dans toutes ses parties, ou d'en embrasser toute l'extension : tel est l'office de la *division*. Enfin motiver une notion, en donner le pourquoi ou la raison, c'est laisser voir comment elle se rattache

à une notion supérieure qui la contient et qui explique le détail de son extension et de sa compréhension : tel est le but de la *démonstration* (1).

La définition, la division et la démonstration se soutiennent mutuellement. La définition et la division, fruit d'une élaboration méthodique, fournissent des notions précises et adéquates qui, formulées en propositions générales, deviennent les arguments de la démonstration. Impossible d'enchaîner les diverses parties d'une science, si les notions qui la composent n'ont pas un degré suffisant de détermination; pour se rendre compte des rapports d'une conception avec les conceptions subordonnées ou coordonnées, il faut d'abord que chaque concept, convenablement élucidé et déployé en lui-même, apparaisse à la pensée avec toutes les marques de sa compréhension et de son extension. Quel parti pourrait-on tirer, par exemple, du concept « triangle » dans la géométrie, si l'on n'en connaissait ni les propriétés ni les espèces? Ce travail analytique terminé, le raisonnement s'en empare et noue facilement les rapports qui existent entre les objets ou les notions, en allant du général au particulier. Les notions soumises à l'analyse sont des intuitions déterminées, qui contiennent implicitement des conséquences soit pour elles-mêmes, soit au sujet d'autres termes voisins. L'entendement peut donc s'en servir comme prémisses pour faire connaître de nouvelles vérités qui se dérobaient à l'intuition, mais qui ne résistent pas à la déduction. Quel rapport y a-t-il dans un triangle rectangle entre l'angle droit et les angles aigus, entre l'hypoténuse et les autres côtés? L'intuition ne le dit pas, mais la déduction le dira sans peine, grâce à la définition et à la division du triangle et aux conséquences qui en dérivent. La démonstration déduit ou tire les conséquences renfermées dans un rapport ou dans une combinaison de rapports; ce procédé n'est sûr que si les vérités d'où l'on part sont déjà assurées ou devenues évidentes par l'effet de la définition et de la division. Tel est l'usage de ces formes scientifiques. Inutile de faire observer

(1) E. Tandel, *Cours de logique*, § 69 et 70.